

## Qu'est-ce que le cinéma canadien?

Léo Bonneville

Number 53, April 1968

Le cinéma canadien IV

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51649ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Bonneville, L. (1968). Qu'est-ce que le cinéma canadien? *Séquences*, (53), 2–3.

# Qu'est-ce que le cinéma canadien?

Au terme d'une année consacrée particulièrement à l'étude du cinéma canadien, une question — que l'on croirait primordiale — se pose impérieusement : qu'est-ce que le cinéma canadien ? Il n'est pas sûr que la lecture des cent quarante pages donne une idée exacte du cinéma canadien d'aujourd'hui. Alors quel est-il ce cinéma canadien ?

\* \* \*

D'abord c'est un cinéma engagé. "La première originalité de notre cinéma : que le cinéaste soit profondément concerné par les êtres et les événements qu'il filme, qu'il soit impliqué complètement en chacun d'eux", déclare Pierre Perrault. "Nos films sont politiques dans la mesure où ils témoignent d'une situation qui est politique, qui concerne le sort collectif", précise Gilles Groulx. Et Claude Jutra de renchérir : "Le seul fait de vouloir faire du cinéma au Québec est un acte politique". Ce qui permet à Arthur Lamothe d'affirmer que le cinéma est "un moyen de lutte".

Ainsi donc notre cinéma cherche à poser les problèmes qui reflètent nos préoccupations politiques. C'est dire que notre cinéma étend ses racines dans notre milieu social. Notre cinéma veut traduire les malaises, les tentatives, les espoirs des Canadiens français puisque nos cinéastes ici sont du Québec. C'est reconnaître que notre cinéma n'a rien de psychologique et pas grand chose de romanesque. Son souci constant de saisir une situation donnée, un peuple connu, le conduit à trouver une démarche propre. Quelle est cette démarche spécifique à notre cinéma ?

\* \* \*

Gilles Groulx confesse très simplement que "notre cinéma est tout à fait artisanal." Et Claude Jutra d'ajouter : "Sur le plan esthétique, nous avons tous subi l'influence du cinéma direct, celui de Jean Rouch." Bien sûr, à voir **Le Règne du jour**, **Entre la Mer et l'eau douce**, **Patricia et Jean-Baptiste** et **Kid Sentiment**, nous percevons bien la technique du cinéma direct, du cinéma qui tente d'appréhender la réalité en train de vivre. Ce qui amène évidemment des hésitations, des repentances, des bavures . . . qui nous caractérisent assez bien. C'est le **propre** également d'un cinéma qui se veut spontané, naturel, sans apprêts.

\* \* \*

Ces deux particularités conduisent à deux constatations. Notre cinéma est fort peu dramatique. Nos cinéastes renoncent délibérément à nous **conter des histoires**. Ils préfèrent raconter la **petite histoire**, l'histoire de chez nous, celle que nous vivons au jour le jour, au gré des événements. Et ainsi à "montrer au public les liens profonds entre politique, revendications linguistiques, économie, social, et même racisme" (Arthur Lamothe) et de cette manière à "tenir le spectateur en éveil, à le pousser à s'interroger davantage" (Gilles Groulx). Donc un cinéma bien situé dans le temps et dans l'espace, un cinéma qui rejoint l'actualité, un cinéma miroir de nous-mêmes, un cinéma d'aujourd'hui, un cinéma témoin, bref, comme dirait encore Arthur Lamothe, "un cinéma révélateur".

Or, un cinéma révélateur n'a rien de particulièrement éblouissant à moins que le narcissisme fascine. A moins encore que ce cinéma tire les spectateurs d'une torpeur trop confortable. "La résultante de tout ceci, c'est que nos films — les miens en particulier — ne sont guère **séduisants**. Ils ne peuvent pas plaire. Ils proposent une forme de cinéma à laquelle les gens ne sont pas habitués et qui n'est en tout cas ni cinéma de divertissement ni cinéma-spectacle." (Jean-Pierre Lefebvre) C'est le renoncement que l'on exige des spectateurs ou des clients qui s'engagent à aller voir les films de nos cinéastes. Et faut-il être surpris si les insuccès commerciaux — que trop rapidement certains cinéastes veulent attribuer aux propriétaires des salles de cinéma — confirment les propos de l'auteur d'**il ne faut pas mourir pour ça**? (Ce dernier film a tenu deux semaines dans une grande salle de Montréal).

\* \* \*

Il ne fait aucun doute que notre cinéma est un cinéma d'intellectuels. Comment peut-il vraiment rejoindre les gens de chez nous? Si nos cinéastes entendent faire du cinéma pour **exprimer** notre pays, notre Québec, ils doivent trouver le chemin du peuple. S'ils essayaient la route du coeur . . . et commençaient à raconter des histoires, le peuple y prendrait peut-être plaisir. Et qui lui donnerait tort?

Léo Bonneville,  
Directeur

P.S. Toutes les citations des cinéastes canadiens sont tirées de l'hebdomadaire **Les Lettres françaises**, publié à Paris, le 3 janvier 1968.